

Sauvage d'esprit

Le premier one-man-show triste à la manière des grands clowns

Séance du 22 mars 2005

Sauvage d'esprit... plutôt que sain d'esprit ?

Parce que c'est un fou qui nous parle.

Un fou qui se terre chez lui pour ne pas se faire emmener
et qui espère le retour de l'homme à l'état animal.

Un bon sauvage du vingt-et-unième siècle.

Bon à se faire enfermer ?

Mais l'auteur/comédien est un artiste, qui choisit alors le one-man
show pour diffuser son message. Accouché par la mer, inspiré par
les airs, notre homme, Fabrice Carlier, est aussi poète.

Délivré par une bouche qui ne s'arrête que pour quelques soupirs,
son texte nous enrichit de poésie. Un humain qui s'adresse à des
humains... Et qui prône le retour à l'animal. Qui veut s'arrêter là
où il n'y a rien, habiter dans une tour de verre pour être seul,
hors du monde civilisé qui l'agresse, ne vivre que pour voir
ce que son corps entend, ou quelque chose comme ça...

D'allitérations en jeux de mots, idiots-intellectuels, le flot
de ses mots, comme un flux télévisuel, hypnotise nos yeux.

Sa bouche, qu'il lèche d'avoir trop craché, pleuré, chié,
se donne à notre regard pour se faire aimer aussi.

Il nous parle, tel le prédicateur qu'il est. Il est fou, certes,
mais tout ce qu'il dit entre et sort, se cogne contre chaque coin
du cerveau qu'il nous visite. En allers-retours constants entre
nos consciences, nos inconsciences, les siennes et celles
du monde entier. Au moins, il nous parle. Et parler, c'est tout
ce qu'il fait, et pour nous dire les pires choses et les plus simples.
Parler, se mettre à nu, tant qu'à la fin de son monologue, il ouvre
sa peau pour se révéler animal. Et nous, nous ne pouvons que
le regarder, coincés sur nos bancs de spectateurs incapables
de zapper ni détourner la tête. Il s'est mis à poil et nous,
nous devons le prendre.

Sauvage d'esprit parce que tel un clown,
il rit et pleure et nous conseille de faire de même.

Si tous les humains décidaient.... De quoi ?

Peut-être de prendre le temps, qu'on ne peut que perdre, sinon.

De vivre. C'est tout... Et si c'est tout, c'est déjà beaucoup !

Sauvage d'esprit. À diffuser d'urgence... Dans les wagons du métro,
aux rayons des supermarchés et à la radio, parce que c'est une,
ou deux ou toutes ses phrases, élément de sa conscience d'humain,
que nous avons en commun avec lui et que nous ne devons pas oublier.

Sauvage d'esprit, sur une mise en scène, quoique minimaliste, de Jean-Claude Dreyfus,
mais qu'on ne pourra qu'aimer, sur un texte écrit et joué Fabrice Carlier,
un peu schtroumpf-timide, ne sera joué cette année que 6 fois,
parce qu'encore dans l'espace amateur. Mais au chouette Théâtre Clavel,
les mardis 8, 15, 22, 29 mars, 5 et 12 avril 2005 à 21h30. Le texte est également édité,
à s'offrir à plusieurs. Pour refaire le monde en prenant un verre à la fin du spectacle ?
Rictus, sur les textes de ce dernier, joué par Jean-Claude Dreyfus et Fabrice Carlier
jusqu'au 10 avril au théâtre Molière, est certainement à voir aussi.
Et on attend encore Fabrice Carlier dans le métro
ou sur les plateaux des émissions comiques de la télévision publique !